

Texte Pastorale familiale

Je suis né dans une famille de 4 enfants, 4 garçons. C'est une famille chrétienne atypique dans la mesure où ma mère est une catholique pratiquante alors que mon père n'a pas été baptisé. Néanmoins, mes parents se sont donnés le sacrement du mariage à l'Eglise et mon père a donc accepté que nous soyons élevés dans la foi catholique. J'ai le souvenir d'avoir toujours apprécié la messe, même tout petit, et l'éveil à la foi, basé essentiellement sur les textes bibliques : textes des prophètes, les évangiles (surtout les paraboles, les rencontres de Jésus avec Zachée, la samaritaine, le jeune homme riche...) et les actes des apôtres. Plus tard, il y eu l'aumônerie, les pèlerinages (je me souviens surtout de celui qui se terminait à l'abbaye de Landévennec), les « foyers d'accueil ». En terminale, j'ai participé, brièvement, au groupe qui préparait la messe dominicale. La période de l'adolescence est aussi celle où j'ai commencé à me poser des questions sur ma sexualité : je me rendais bien compte que je n'étais pas attiré sexuellement par les filles alors que j'étais troublé par les garçons. J'ai un jour trouvé une explication lumineuse qui m'a beaucoup rassuré : je devais être en retard du point de vue hormonal, mais que cela devrait s'arranger ! J'ai bien du constater qu'avec le temps, cela ne s'arrangeait pas, bien au contraire. Néanmoins, je ne me pensais pas encore homosexuel. C'est à 18 ans, en première année d'Université, que j'ai compris que je l'étais. Je me trouvais seul dans ma chambre de la résidence universitaire, après avoir discuté assez longuement avec un ami. J'étais stupéfait de mon état de trouble émotionnel et de fébrilité. Tout d'un coup, je me suis dit : « mais là, mon vieux, tu es amoureux d'un garçon !!! ». J'étais complètement sonné.

Pendant longtemps, je n'ai parlé à personne de mon homosexualité. A l'aumônerie catholique que je fréquentais et où j'ai vécu un an, je ne me souviens pas que le sujet ait jamais été abordé, dans les sermons ou les discussions. Je n'avais pas de partenaire, même occasionnel, et ne cherchais pas à en avoir, mais je souffrais beaucoup de solitude émotionnelle. Je lisais à l'époque un livre d'entretien du Cardinal Lustiger (« Le choix de Dieu »), offert par mon parrain. Un livre passionnant à bien des égards mais où bien sûr je cherchais et ne trouvais pas grand-chose concernant l'homosexualité.

Je suis de nouveau tombé amoureux, cette fois très profondément, d'un étudiant avec qui je vivais en colocation. C'est à lui, environ 6 ans après, j'avais 30 ans, que j'ai révélé mon homosexualité par lettre alors qu'il s'étonnait dans l'une de ses lettres (il était alors marié et père de deux enfants) que je sois toujours seul. Il m'a alors semblé que je devais aussi cette vérité à mes parents et à mes frères. J'ai révélé mon homosexualité un soir après le repas,

ayant annoncé au préalable que j'avais quelque chose d'important à dire, qui leur ferait beaucoup de peine. Pour ma mère, ce fut un choc. Elle a mis 10 ans à l'accepter, oscillant entre déni et culpabilisation. Elle m'a suggéré de consulter, m'a envoyé l'adresse d'un prêtre jésuite soit disant spécialiste du « problème ». J'ai un jour écrit à ce prêtre, qui m'a répondu n'avoir aucune compétence dans le domaine et m'orientant vers un psychiatre/psychanalyste...Je n'ai pas donné suite.

Dans le cadre ecclésial, je ne me suis pas senti rejeté parce que le sujet n'était tout simplement pas abordé et comme je vivais un célibat total, je ne voyais pas la nécessité d'en parler à un prêtre. Néanmoins, je souffrais de cette solitude émotionnelle, de ce célibat par défaut. Bien que ne parlant jamais de mon homosexualité, je me suis un jour trahi lors d'un dîner avec des amis. Le sujet de l'homosexualité a été abordé et l'Eglise critiquée pour son attitude décrite comme homophobe. Je suis alors calmement intervenu pour contredire cette opinion en me basant sur l'article du catéchisme universel de l'Eglise Catholique traitant de l'homosexualité, que je citais presque entièrement. Naïvement, je ne me suis pas rendu compte que je me dévoilais car qui est susceptible de connaître cet article par cœur, sinon celui concerné intimement ?

Autour de mes 40 ans, j'étais vraiment très mal dans ma peau ; la solitude causée par l'homosexualité jouant une grande part dans ce mal être. J'ai finalement décidé de pousser la porte d'une association chrétienne accueillant les personnes concernées par l'homosexualité. Ce fut DUEC, fin 2006, dont j'avais appris l'existence dans un article du Monde par Henri Tincq. J'ai aussi rencontré un ami catholique avec qui je vis en couple depuis 9 ans. L'intimité vécue au sein du couple est pour moi essentielle. Je suis aujourd'hui beaucoup plus serein et heureux. J'ai bien conscience que mon choix de vie est en contradiction avec les exigences du magistère. En particulier, du fait de cette vie de couple, se pose la question de l'accès au sacrement de l'Eucharistie. Pour le moment, j'ai décidé de ne plus communier mais bien sûr je participe régulièrement à la messe. Comme me l'a expliqué un prêtre, être présent lors de la consécration est aussi une façon de participer au sacrement de l'Eucharistie.